

Michel Fouarge en avant toute!



© Stratos

A tout juste 34 ans, Michel Fouarge, ancien mannequin international, a déjà une carrière bien remplie derrière lui. Aujourd'hui reconverti à l'art photographique, il se dit comblé tant sentimentalement que professionnellement. Pour autant, sa vie est loin d'avoir été un long fleuve tranquille. Déterminé, il nous parle avec passion de sa vie, de ses blessures, mais aussi de sa renaissance.

Michel Fouarge voulait devenir professeur de sport ou psychologue. Les hasards de la vie, comme il nous l'explique, lui feront prendre un chemin bien différent. Ainsi, à 18 ans, alors qu'il entame des études de marketing à l'université de Liège, un photographe découvre son joli minois et l'interpelle dans la rue pour lui proposer du mannequinat. Surpris et complètement désintéressé (il avoue d'ailleurs ignorer à l'époque l'existence de mannequins hommes) il refuse catégoriquement; c'est l'insistance du photographe qui va changer la donne: "J'ai accepté tout compte fait de tenter le coup sans y croire vraiment. J'ai passé de nombreux castings, et bingo, ma carrière a décollé." De fil en aiguille, il va se plier à ce qu'il nomme un jeu. Mais constatant que ce métier demande beaucoup de disponibilité, il met un bémol à ses études.

De là, tout va s'emballer très vite: un premier contrat auprès d'un grand nom de la mode italienne lui assure la notoriété. Aux oubliettes, les contrats précaires de ses débuts, il est envoyé dans les plus grandes capitales mondiales et travaille pour les plus grands noms de la mode: Armani, Prada, Gianfranco Ferré, etc.

La tête sur les épaules

Mais le strass, les paillettes et les voyages ne lui feront pas prendre la grosse tête. Au contraire, à plusieurs reprises, il insiste sur la dureté du métier: "A mes débuts, je me suis rendu à Paris invité par une grosse agence qui souhaitait me rencontrer. En me voyant, une des responsables m'a dit mot pour mot: "Vous êtes tout juste beau pour faire les chiottes." et d'ajouter de manière très lucide:

[A mon âge, j'ai déjà vécu trente vies, je me considère donc comme privilégié; j'ai connu l'amour, la gloire, le bonheur d'avoir un enfant, et si je devais mourir demain, je partirais sereinement.]

"Je vous passe les décalages horaires, les caprices auxquels il faut se plier, la fatigue accumulée, les relations humaines parfois exécrables." Pour autant, aujourd'hui, il ne regrette rien, car ce monde, ce grand Disneyland comme il le nomme, dans lequel il a baigné dix années durant, lui a apporté un regard nouveau sur la vie et surtout beaucoup de confiance en lui, élément dont il dit avoir beaucoup manqué étant adolescent.

En pleine force de l'âge donc, il a tout pour être heureux: santé, beauté, gloire, argent, amour quand tout d'un coup, suite à un très grave accident de la route en 2002, c'est la descente aux enfers. Il perd tout ce qu'il avait mis des années à construire: un physique, une carrière, et même sa concubine de l'époque. Sa colonne vertébrale est touchée, les médecins lui annoncent qu'il ne remarquera peut-être plus jamais... il a un genou à terre, mais il ne s'avoue pas vaincu: "J'ai des plaques en titane dans la moitié du corps, je suis une sorte de robocop en version légère. Malgré la souffrance endurée, toutes ces épreuves m'ont donné la rage de puiser en moi et de repousser les limites. Aujourd'hui, grâce au soutien de Dieu, de ma famille et de ma femme je marche à nouveau, je n'ai donc pas le droit de me plaindre car je reviens de loin."

C'est précisément à cette époque qu'il se réfugie vers les mondes fantastiques et la photographie, une sorte de porte de secours pour ne pas sombrer.

Aller toujours de l'avant

Au seuil de ses trente ans, nouvelle tranche de vie, nouveau départ professionnel, il abandonne le mannequinat pour devenir directeur marketing européen pour "Comstock Images", à l'époque la 3ème banque d'Images au monde. Loin de se reposer sur ses lauriers, il en profite pour terminer parallèlement ses études de marketing et de management. Depuis trois ans, il est sur le point de monter avec des collaborateurs une chaîne télé européenne spécialisée dans les jeux et les films vidéo ainsi que plusieurs expositions photographiques. Il exposera ainsi en novembre dans le Grund

et en février prochain à la galerie (www.galerie.lu) dans le quartier de la gare, puis à l'étranger. A ce titre, il nous indique avoir gagné de nombreux concours à Londres, Paris, New York, Rio, etc. Pour autant, le tableau n'est pas tout rose. Au chapitre des rancœurs, il est forcément déçu par l'attitude typiquement luxembourgeoise, selon lui, qui fait que l'on accorde plus de crédit (dans tous les sens du terme) à des artistes étrangers qu'à des artistes luxembourgeois "Le problème à Luxembourg est qu'en matière de culture, la carte de l'étranger, on adore. Il y a énormément de perles rares à Luxembourg mais on n'en parle pas et elles n'ont aucune chance d'obtenir des subventions. En culture, on dépense des milliers d'euros dans les mêmes artistes étrangers en grande partie. On dit toujours qu'on aide au Luxembourg, ce n'est pas vrai. Je connais personnellement un tas d'artistes indépendants qui crèvent de faim. Il faut sortir à l'étranger pour être reconnu. Il y a un monde entre la façon dont nous sommes reçus à l'étranger et au Luxembourg et je vous assure que c'est loin d'être un manque de moyens" nous dit-il avec verve.

Home, sweet home

Changeons de sujet et revenons à sa nouvelle vie. Après des années bien mouvementées à voyager aux quatre coins du monde, il se complait aujourd'hui dans son quotidien. Travailleur, fidèle et constant, il dit avoir deux visages: "Je ne suis pas du tout le même lorsque je suis en représentation et lorsque je suis à la maison. Dans le travail, j'adore tout ce qui est extrême; si on m'envoie photographier un poisson aux chutes du Niagara, j'y cours mais dans ma vie personnelle, je recherche plutôt le calme." Il a d'ailleurs une belle formule pour traduire cet état: "calme dans sa vie personnelle et plus excité que jamais dans sa vie professionnelle", comme si son accident, au lieu de l'apaiser, lui avait donné un appétit de la vie encore plus vorace. Capacité à surmonter les épreuves dont il est tout à fait conscient par ailleurs. Ainsi, à la question, "De quoi êtes-vous le plus fier?",

Questions à la volée

Jeune, beau, intelligent, pas à plaindre financièrement, vous êtes l'homme parfait?

Comme tout le monde, j'ai des défauts, le plus gros étant l'impatience. Je suis souvent dur avec les gens que j'aime dans un but constructif. Si je ne suis pas dur avec une personne, cela signifie que cette dernière n'a pas réellement d'importance à mes yeux.

Quelle est la plus belle preuve d'amour que l'on vous ait faite?

Me faire un enfant, être papa m'apporte beaucoup de travail, de responsabilité et de maturité.

Qu'est-ce qui vous horrifie le plus dans nos sociétés?

Le mensonge et l'hypocrisie. Bien entendu, ce sont des grands mots, mais je ne sais pas, ça m'énerve.

Qu'est-ce qui vous fait instantanément craquer chez une femme et qu'est-ce qui vous fait fuir?

J'ai pour habitude de dire que le regard est le reflet de l'âme. Sans faire de jeux de mots, on peut tout maquiller sauf les yeux. Pour moi, les yeux sont la carte d'identité de la personne. Ce qui me fait fuir, certainement, les bimbois et les tape à l'œil, les m'as-tu vu.

Que possédez-vous de plus cher?

La famille.

Votre plus grand regret?

D'avoir été brisé au moment où j'aurais pu être acteur. Mon accident a vraiment mis un frein énorme dans ma vie. Je suis peut-être passé à côté de pleins de choses; je ne saurais jamais ce que ça aurait pu donner.

Comment aimeriez-vous mourir?

Auprès des gens que j'aime.

La fleur que vous aimez le plus?

L'orchidée noire.

Quelle est votre devise?

Ne jamais laisser tomber.

Enfin, vous l'imaginiez comme cela votre vie?

Non, absolument pas. La vie est tellement courte et tellement longue à la fois, qu'il faut savoir se recycler, saisir les opportunités, travailler et aussi savoir dire stop quand on voit qu'une chose ne marche pas, il ne faut pas s'acharner.

Site Michel Fouarge: www.picturesmf.com

il me répond sans hésitation: "A chaque fois que j'ai eu un gros problème dans ma vie, j'ai réussi à le surmonter grâce à l'amour et à l'appui de mes proches. Ma famille, c'est ce que j'ai de mieux au monde. Ma plus grande réussite est de les voir sourire."

Fatima Benabdelaziz